

Maxime Giroux

Élie Castiel

Numéro 294, janvier–février 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73384ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2015). Maxime Giroux. *Séquences*, (294), 3–3.



MAXIME GIROUX

Au tout dernier Toronto International Film Festival, TIFF pour les intimes, tous s'attendaient à ce que **Mommy** remporte le prix du Meilleur film canadien. Mais, surprise, c'est le touchant **Félix et Meira**, de Maxime Giroux, qui a plutôt séduit le jury.

Comme dans le cas du Xavier Dolan, le nouveau Giroux est produit par Sylvain Corbeil et Nancy Grant, de la société Metafilms, confirmant que les deux producteurs se distinguent par l'éclectisme de leurs projets. Nous sommes d'autant plus ravis que **Félix et Meira** atteste avec bonheur que certains cinéastes québécois s'intéressent beaucoup plus qu'auparavant aux autres cultures. Tout le long du film, on sent chez Giroux un regard respectueux envers l'autre, évitant de l'envahir, le laissant au gré du temps et des situations avant de s'assimiler à la réalité québécoise.

Après l'étonnant et fort émouvant **Roméo Onze**, d'Ivan Grbovic, le nouveau film de Giroux explore la ville dans sa réalité multiculturelle, supplantant le cliché du « ghetto » encombrant, au profit d'un dialogue harmonieux. Et c'est sans doute pour cette raison conciliatrice, ouverte aux échanges, en plus des qualités indéniables du film, que les membres du jury lui ont attribué une récompense hautement méritée.

Mais tout revient surtout au scénario de Maxime Giroux et de son complice de toujours, Alexandre Laferrière. Nous les avons rencontrés.

ÉLIE CASTIEL